

## Tourner sept fois sa langue dans sa bouche

RUBY

Je repose mon limoncello Martini à moitié vide sur la table (dans mon état actuel, la boisson ressemble de plus en plus à une citronnade au miel), et attrape un serveur qui passe à proximité. Saisissant l'une des serviettes à disposition, je sélectionne délicatement tout une gamme de petits-fours, m'extasiant devant chacun d'entre eux. Mais au-delà de leur aspect, c'est surtout leur goût et leur valeur nutritive qui m'importent. Mes papilles dansent de joie, de même que mon estomac. Si cette soirée de fiançailles présage ce que sera le mariage, il va me falloir faire entrer des Tupperwares en cachette.

Ma meilleure amie, Amalie (que j'appelle Amie, et que je connais depuis l'université), se marie à un type incroyablement riche, ce qui reste dans l'ordre des choses, puisqu'elle vient elle-même d'une famille des plus aisées. Mais aux yeux de ses parents, c'est tout de même une belle promotion sociale. Ce qu'on appelle, dans le milieu, un choix réfléchi.

Issue moi-même de ce genre de famille, je dois dire que l'aspect financier de ce type de parade nuptiale fait partie de ce que ce milieu a de plus laid. Nos parents

nous ont sans cesse répété l'importance de l'amour dans le mariage, mais le mariage, dans bien des cas, a surtout à voir avec l'amour de l'argent et du statut social. Le fiancé d'Amie a un compte en banque aussi fourni que l'entrejambe d'un acteur porno, ce qui ne se vérifie pas dans ses mensurations personnelles, aux dernières nouvelles, assez mauvaises en cela. Mais on ne peut pas tout avoir.

Je fourre délicatement un canapé à la crevette dans ma bouche pour faire un peu de place sur ma serviette, ignorant la moue de désapprobation du serveur. Des assiettes auraient été plus commodes, mais j'ai laissé la mienne quelque part en arrière et on l'a déjà débarrassée. Je devrai me contenter de la serviette.

Mon actuel statut professionnel (chômeuse, pour être précise) m'a poussée à revoir mon régime alimentaire pour en adopter un presque exclusivement constitué de *ramens*. Je pourrais appeler mon père à l'aide, lui demander plus que ce qu'il me donne déjà, mais requérir des fonds nous prouverait, à lui et à moi, que je ne suis pas capable de m'en sortir toute seule. Ce qui *n'est pas* une option. Si je lui demandais ça, il me rapatrierait immédiatement à Rhode Island pour m'asseoir derrière une chaise et me transformer en employée modèle. Ce qui se situe très loin sur ma liste des choses incroyables à faire dans la vie.

Une fois le serveur reparti vers un autre groupe et après avoir vérifié que personne ne fait attention à moi, je feins de chercher quelque chose dans mon sac (ce qui est le cas, en vérité). J'ouvre furtivement le plastique, enroule la serviette sur le canapé à la crevette, et glisse le tout à l'intérieur.

C'est la troisième fois que j'entreprends ce petit manège ce soir. J'ai amassé un bel éventail de petits-fours qui me

feront tenir les quelques jours à venir. Ils seront parfaits pour accompagner mes *ramens* du soir. Et du midi.

Entre deux vols d'amuse-gueules, j'ai surtout passé mon temps, étant célibataire, à scruter les environs. J'aurais pu inviter quelqu'un, j'imagine, mais une fête de fiançailles est le genre d'événement à éviter pour un premier rendez-vous. Personne qui m'intéresse ici, en tout cas. Et j'ai une audition demain, raison pour laquelle je dois me coucher tôt. Ce qui interdit tout fricotage ultérieur, alors autant rentrer seule.

Au lieu de m'apitoyer sur mon sort, je classe les célibataires acceptables selon leur coupe de cheveux et leurs chaussures. Les cheveux en disent long sur un homme. Je note qui a des implants et qui n'en a pas. Les implants indiquent généralement une haute estime de soi et une vanité excessive.

Les chaussures m'apprennent aussi beaucoup du type d'homme auquel j'ai affaire. Si ses chaussures sont plus pointues que les miennes, il est probablement hors d'atteinte pour moi, et par cela je veux dire qu'il s'attend à davantage de conformisme que je ne pourrais jamais lui donner. Le pompon étant implants *et* chaussures pointues. Ces hommes-là exigent la plupart du temps silicone et liposuccion (tout pourvu que leur femme ressemble le plus possible à Barbie). Hors de question d'être le trophée de qui que ce soit.

« Ruby ? Ça va ? » Amie a la main posée sur mon épaule.

« Quoi ? Oh, oui, tout va bien. Mais il faut que j'y aille, malheureusement. » Il y a une demi-heure que j'aurais dû partir déjà, mais ces petits-fours sont fantastiques.

Elle me prend dans ses bras. « Je suis contente que tu aies pu rester un peu.

— J'aurais aimé rester plus longtemps, mais je n'ai vraiment pas le choix, il faut que je rentre. » Et sans avoir

récolté un seul numéro de téléphone. Même si, pour tout dire, j'ai surtout été occupée à profiter du buffet.

Elle secoue la main pour me dire de laisser tomber. « Il y aura sûrement d'autres fêtes avant le mariage. J'imagine que tu dois être stressée avant l'audition, et impatiente.

— Je croise tout ce que je peux croiser pour que ça fonctionne demain. J'aurais croisé mes petites lèvres si elles pendaient assez bas. »

Amieousse et jette un regard alentour pour s'assurer qu'aucun des riches héritiers à proximité n'a entendu mon insupportable propos.

« Oups. Pardon. » Mais je n'en pense rien. Je n'en veux pas à mon amie, mais ce n'est que depuis que son mari trois-carats est entré dans sa vie qu'elle prend cet air arrogant et supérieur. Les blagues obscènes, c'était notre truc. À l'université, du moins.

Elle agite sa main en l'air, la main au diamant, et sourit. « Ça va. Ça ne devrait pas me gêner, mais la mère d'Armstrong ferait un malaise si elle t'entendait parler de minette. »

Que ma meilleure amie utilise maintenant le terme « minette » pour désigner les parties sexuelles féminines est une raison de plus de s'inquiéter de ce mariage.

« Amalie ! Vous êtes là, je vous ai cherchée partout. J'ai besoin de vous pour les photos. »

Amie se tourne pour s'adresser à la femme qui approche. « Oh ! Je suis désolée. J'avais oublié qu'elles étaient prévues à cette heure. »

La femme semble être dans la cinquantaine bien avancée, quoiqu'une chirurgie complète ait manifestement sauvegardé la jeunesse de sa peau, au niveau du visage au moins. Le cou, lui, raconte une autre histoire. Je l'observe rapidement. Elle porte une robe noire à laquelle on penserait pour un enterrement plutôt que pour une fête

de fiançailles, et une sorte d'animal inerte autour du cou. « Hé, c'est vivant ? » dis-je en m'approchant comme pour caresser la bête. Mais elle recule suffisamment pour se mettre hors d'atteinte.

« Ha ! aboie-t-elle. Vous êtes une marrante, vous. » Son ton semble indiquer qu'elle ne me trouve pas drôle du tout, en vérité.

« Quelle splendide étoile ! m'exstasié-je stupidement. C'est un renard ? »

Elle caresse l'animal mort pendu autour de son cou, sa lèvre retroussée par le dégoût. « C'est un vison. »

Au moins, ce n'est pas un bébé phoque. Qui, de nos jours, porte encore des fourrures, à moins d'avoir été abandonné dans la nature et d'en avoir besoin pour survivre ? De plus, on est déjà en mai. « Espérons que les activistes de la PETA<sup>1</sup> n'attendent pas dehors avec des seaux de peinture, hein ? »

Ses yeux clignent une fois ou deux.

« Gwendolyn, je vous présente ma meilleure amie et témoin de mariage, Ruby Scott. Ruby, je te présente la mère d'Armstrong. »

*Oups.* Je viens juste d'insulter la future belle-mère de ma meilleure amie. Mauvais départ.

Gwendolyn me tend alors la main comme si elle attendait que je l'embrasse. Je la secoue à la place. « Oh, bien sûr. Amalie m'a parlé de votre famille. Scott Pharmaceuticals, c'est bien cela ? » Elle penche la tête et lève un sourcil. Enfin, à ce qu'il me semble. C'est difficile à dire, car son visage ne possède pas une grande amplitude d'expressions.

« Mhh, oui. » Sans doute la partie que je déteste le plus. Cette manière qu'ont les gens de me regarder

---

1. Organisation militant pour l'éthique dans le traitement des animaux.

différemment dès qu'ils apprennent de quelle famille je viens. Puis arrive un jugement plus nuancé, car il faut bien considérer qu'il s'agit là de « nouveaux » riches, à la différence de la famille d'Amie, par exemple. Pour ma part, je suis une riche de troisième génération, ce qui est considéré comme récent, dans le milieu.

« Le nouveau laboratoire médical de votre père a fait de grandes découvertes récemment, c'est bien ça ? » Elle semble désapprouver. Son mari a peut-être découvert les merveilles du Viagra et son vagin fripé m'en veut à mort.

Mon père est celui qui produit la dernière médication érectile en date. Une véritable légende du porno. J'acquiesce et souris, quoiqu'il n'ait rien à voir avec les actuels développements du médicament, son équipe s'occupant de ça pour lui. Il fait seulement croire que c'est le cas à qui veut bien l'entendre.

« Ruby allait partir. Je vais la raccompagner et ensuite nous pourrons faire les photos.

— Bien sûr, bien sûr. » Gwendolyn nous congédie d'une main molle tandis qu'Amie saisit mon bras et me tire vers la sortie. Gwendolyn est déjà en train d'entamer une conversation avec quelqu'un d'autre.

« Désolée pour le commentaire sur le renard, dis-je dans un murmure tandis que nous traversons la pièce.

— T'inquiète pas, elle est saoule. Elle ne s'en souviendra sûrement pas demain, de toute façon. »

Un sacré numéro, en tout cas. Ça explique pas mal de choses sur Armstrong. Je n'arrive toujours pas à comprendre ce qu'Amie lui trouve. On dirait qu'il marche avec tout un pot de cornichons coincé entre les fesses en permanence. La rapidité avec laquelle les événements se sont déroulés m'inquiète aussi. Ils ne se connaissent que depuis quelques mois, mais Amie est convaincue qu'ils sont faits l'un pour l'autre. J'imagine que l'option

scandaleuse du divorce reste toujours possible, en cas de besoin.

Pas que je prédise un divorce, ou quoi que ce soit de ce genre.

J'ai seulement l'habitude de la manière dont ces hommes changent de femme comme de voiture dès qu'apparaissent les premières rayures (et que le Botox ne cache plus les rides). Mon propre père en est à sa troisième femme. L'actuelle n'a que vingt-huit ans. C'était sa secrétaire. On ne peut pas faire plus cliché.

Amie joue avec une de mes mèches en arrivant à la porte du grand salon. J'ai utilisé un fer à friser pour ce soir, mais les boucles factices commencent déjà à retomber. Amie a de superbes cheveux blonds ondulés, à l'opposé des miens en couleur et en texture. « Est-ce que je dois te passer un coup de fil demain ? Juste pour être sûre que tu ne rates pas ton rendez-vous ?

— Pas la peine. Tu seras épuisée après tout ça. Fais la grasse matinée, pour une fois.

— J'ai du travail demain. Je serai debout tôt. »

Choisir de faire une fête de fiançailles un lundi soir, voilà qui me dépasse. La mère d'Armstrong sait apparemment se montrer très persuasive. Mais Amie se serait probablement levée tôt même si la fête avait eu lieu un week-end. Peu importe l'heure à laquelle elle va au lit, son horloge interne est réglée sur 5 h 45.

« D'accord, alors. Tu peux aussi venir me voir plus tard dans la journée, pour manger par exemple ? » Je peux certainement grappiller assez d'argent pour acheter les ingrédients nécessaires à deux sandwiches.

Elle refuse d'un air désabusé. « Je dois dîner avec la mère d'Armstrong pour discuter de l'organisation du mariage. »

Je lui rends sa grimace. « Bon courage, alors.

— On peut dîner ensemble plus tard dans la semaine, si tu veux. C'est moi qui invite.

— Non, je m'en occupe. » Pour tout dire, je ne peux techniquement pas inviter Amie, à moins qu'il s'agisse du menu à un dollar du *fast-food* situé en bas de ma rue, mais ma fierté se refuse à l'admettre. Amie s'est malheureusement persuadée que l'endroit était un foyer infectieux et elle refusera de manger là-bas. Être au chômage, quelle plaie.

« Je t'invite pour fêter ton audition.

— D'accord, si tu insistes. » J'adorerais manger quelque chose qui ne soit pas emballé dans du cellophane.

« Oui, j'insiste. » Elle sourit, l'air de dire que ce n'est pas grand-chose. Je me vois déjà en train de parcourir le menu du restaurant, salivant au descriptif de chaque plat.

Amie n'est pas au courant de ma situation financière. Je n'avais pas compris moi-même le niveau du désastre avant de vérifier mon compte hier. Celui dont mon père ne connaît pas l'existence. Celui qui se rapproche fatalement du zéro. Il y a trois semaines, j'avais un salaire solide et un rôle dans une pièce qui connaissait un bon succès depuis cinq mois. J'ai compris que quelque chose n'allait pas quand les deux derniers chèques sont arrivés en retard, avant de ne plus arriver du tout. La compagnie a fait banqueroute, et je me suis soudain retrouvée sans rien.

Pour ne rien arranger, mon agent a décidé de prendre sa retraite anticipée et sans préavis une semaine plus tard. Elle a effacé la liste de tous ses clients et nous a laissés seuls. Et pour l'instant, pas de nouvel agent ni de nouveau rôle à l'horizon.

Il me faut absolument celui-là. Si je ne trouve rien, je vais finir par devoir faire l'assistante et préparer des



cafés hors de prix à des peigne-culs similaires à ceux qui remplissent cette salle en ce moment même. Ce à quoi je ne suis pas opposée par principe, seulement ça colle mal avec le triple diplôme que j'ai obtenu il y a deux ans à Randolph<sup>1</sup>. Je pensais que savoir chanter, danser et jouer m'ouvrirait automatiquement les portes de Broadway. Quelle naïveté. Je n'ai pour l'instant décroché que deux rôles de seconde zone, et bien loin de Broadway. Mais si l'audition de demain est une réussite, je serai de retour sur scène. Comme penser aux alternatives ne m'enchantent guère, je positive et garde espoir.

Je lui fais un câlin, vide mon Martini, pose le verre sur la table et lui souhaite de bien s'amuser... enfin autant que possible, vu la foule dont elle doit s'occuper. L'immense chandelier qui pend au plafond éclaire mal, ou peut-être est-ce l'alcool qui affecte ma vision.

Je n'ai jamais été une grande buveuse. À l'université, j'étais la fille qui s'agrippait au même gobelet en plastique rouge toute la soirée, pendant que les autres engloutissaient verre sur verre au cours de défis qui dureraient toute la nuit. Le fait que la bière soit souvent la seule boisson disponible n'a jamais aidé à me faire aimer l'alcool. Aussi, même si je sirote le même Martini depuis mon arrivée, j'ai été assommée comme si je venais de boire une bouteille de vodka cul sec et à jeun en finissant la dernière moitié d'une traite. L'effet ne dure pas mais reste déconcertant.

Je franchis les portes et décide, avant de sauter dans le métro, d'utiliser ces luxueuses toilettes une dernière fois, car je ne suis pas sûre que ma vessie puisse tenir le coup jusqu'à mon appartement. Quelques personnes traînent

---

1. Randolph est une université formant aux arts de la scène.

dans les couloirs, affairées avec leurs téléphones. Je repère le signe des toilettes et suis cette direction, tentant de maintenir un semblant d'élégance.

La lumière, ici, est encore pire, et seules quelques lampes murales éclairent sporadiquement le chemin. C'en est presque glauque. Les toilettes, pour leur part, sont splendides, avec un canapé trônant dans le coin de la pièce et un miroir ovale à côté du lavabo. Une femme aux talons exagérément élevés, aux jambes anormalement longues et à la robe courte et serrée s'est approprié le miroir, la moitié du contenu de son sac vidé sur le lavabo. Elle parle au téléphone en mode haut-parleur. Elle doit être en conversation vidéo, vu la manière dont elle a calé son appareil.

Elle marque une pause et ses yeux se tournent vers moi pour un rapide coup d'œil. J'ai à peine le temps de former un sourire poli, quoique assez faux, que son regard se mue en grimace, avant de se détourner.

J'entre par la première porte pour trouver des toilettes bouchées. Retenant un haut-le-cœur, je me dirige vers les suivantes, qui sont nettes. Une fois le verrou poussé, la chienne mannequinesque recommence sa conversation, comme si la porte fermée m'empêchait d'entendre sa voix.

J'accroche mon châle et mon sac au crochet et soulève ma robe en la coinçant autour de ma taille pour pouvoir m'accroupir sans risques. Ces toilettes ont beau être particulièrement luxueuses, je préfère éviter que ma peau ne touche ce siège.

« Dis-moi, soupire la femme. Tu crois que cette robe me grossit ? »

Je fais une grimace en direction de la porte et retiens un ricanement. La pauvre fille est squelettique.

« Tu es superbe. Je suis sûre que tu es plus belle que la fiancée d'Armstrong. Je ne comprends pas pourquoi il

se marie avec cette fille. Sa famille est quand même bien moins riche que la sienne.

— Mais ce sont des “anciens” riches. Tu sais ce que ça veut dire. »

Son amie émet un son désapprobateur. « Enfin, tout de même.

— En tout cas, la robe de cette fille est complètement démodée. Pour le reste, mon rendez-vous avec Banny se passe à merveille.

— Beaucoup plus séduisant depuis qu’il a arrêté le football et qu’il s’occupe des affaires de la famille.

— Il jouait au rugby, en fait. Mais tout à fait d’accord avec toi. »

Je lève les yeux au ciel en entendant leur conversation. Ces filles représentent tout ce que je rejette chez ces gens, là, dehors, et tous ceux qui s’associent à eux. Tout ça est tellement superficiel.

« Est-ce que tu crois qu’il va de nouveau t’inviter chez lui ?

— J’espère. Ce serait l’idéal, mais je ne sais pas, il est malade, apparemment. Il a pris des médicaments contre le rhume toute la soirée. Pas que ça me dérange. Tu crois que je dois coucher avec lui, s’il m’invite ? Ou est-ce que je dois faire la timide ? J’ai envie d’un autre rendez-vous, alors je ne veux pas lui donner ce plaisir aussi facilement.

— Peut-être juste une pipe, alors ?

— Excellente idée.

— Et ne le laisse pas te déshabiller.

— Bien sûr que non. Je lui ai envoyé cette photo où j’ai une sucette dans la bouche. Tu crois que c’est trop osé ?

— C’est un ancien sportif professionnel, j’imagine que ce genre de choses ne le choque pas. »

Wow. La classe de cette conversation. Je finis mon affaire et évite tout contact visuel tandis que je m’avance

vers l'évier et ouvre le robinet, espérant couvrir le bruit de leurs voix.

De petites fioles de lotion, des paquets de pastilles à la menthe et, ironiquement, des sucettes, sont posées à côté des serviettes. J'en choisis une au raisin, et prends aussi un paquet de pastilles. Si j'avais été seule, j'aurais tout embarqué, et la corbeille avec.

J'enroule mon foulard autour de ma main pour ne pas directement toucher la poignée.

Je suis en train de passer devant les toilettes pour hommes lorsque leurs portes s'ouvrent sur un grand type en costume. Sa carrure est colossale, et ses épaules si larges qu'il doit légèrement se tourner pour passer à travers la porte. Absorbé par son téléphone, il manque de me rentrer dedans. J'ai assez d'instinct de survie pour me mettre hors de sa trajectoire et éviter l'accident. Mais, ma maladresse reprenant le dessus, je trébuche dans sa direction au lieu d'esquiver, tout en essayant de retirer la sucette de ma bouche pour ne pas faire mauvais genre.

« Hey ! » Sa voix est rauque et profonde.

J'attrape le revers de son costume pour stopper ma chute et il me saisit par la taille. Pour me garder à la verticale, je suppose. J'ai à peine le temps d'apercevoir son visage qu'il se retrouve presque contre le mien. « Tu es plutôt entreprenante, toi, pas vrai ? » Son nez caresse ma joue tandis qu'il me parle, son souffle chaud sur mes lèvres. Un souffle fortement alcoolisé.

« Je ne crois pas... » Ma tentative de protestation n'a pas l'effet désiré puisqu'il prend l'ouverture de ma bouche comme une invitation à y faire entrer sa langue.

La première chose que je remarque est cette puissante odeur de whisky. Le pire est que je pourrais probablement retrouver la marque, si je faisais un effort.

Il grogne contre moi et son bras se resserre autour de ma taille. Ce type est de toute évidence en train de me confondre avec une autre, mais, aussi choquée que je puisse être, je dois l'admettre, il embrasse comme un dieu.

Effluves de whisky mis à part, ses lèvres sont pleines et douces, et il opère ce petit balayage avec sa langue qui fait oublier à mes genoux tous leurs objectifs (rester debout, d'abord, et peut-être le châtier sévèrement pour être actuellement en train de m'agresser à coups de langue). Tout mon corps commence à chauffer et à fourmiller à mesure que nos bouches se mêlent. C'est vrai, je dis nos, car en fait je lui rends franchement son baiser, même si je ne suis pas celle à qui il était destiné.

Mes yeux sont grand ouverts, résultat du caractère inattendu de l'assaut non repoussé, et je peux voir ses longs cils qui battent contre ses joues ainsi que l'arête droite de son nez. En plus d'être costaud, il a l'air vraiment mignon. Je pose mes mains sur son torse dans l'intention de le repousser, parce que c'est ce que je devrais être en train de faire au lieu d'autoriser que cette gymnastique buccale se transforme en routine. Je remarque d'abord l'épaisseur du muscle, puis la douceur du tissu. Au lieu d'imposer une distance entre nous, ma main s'égare contre mon gré et glisse sous sa veste, puis rejoint son col où elle rencontre sa peau brûlante. Ses mains glissent de mes hanches à mes fesses. Je sens tout à coup quelque chose gonfler derrière sa braguette. Il émet un nouveau son de gorge, censé répondre à ma protestation étouffée.

Avant que je n'aie pu décider si je devais le repousser ou poursuivre l'action, une voix perçante éclate et met fin aux grognements de l'Incroyable Embrasseur. Juste à côté de mon oreille. « Ban... Mais qu'est-ce que tu fais ? »

Sa langue se retire immédiatement de ma bouche et sa main de ma fesse. Comme il tourne la tête vers l'horrible

bruit, son regard médusé se pose sur la fille au selfie, puis sur moi, passant alternativement de l'une à l'autre. Puis il me tousse dessus. En plein visage.

Dans un haut-le-cœur, j'utilise mon foulard pour m'essuyer la figure tandis que l'Incroyable Embrasseur s'excuse, on ne sait trop auprès de qui. Il cherche quelque chose dans sa poche, sans doute un mouchoir.

La fille des toilettes me lance un regard écœuré et tourne sa tête furieuse vers l'Incroyable Embrasseur. « Tout ça. (Elle désigne d'un geste éloquent son corps ultra-mince parfaitement moulé par sa robe.) Tu aurais pu l'avoir ce soir. » Ayant dit cela, elle tourne sur ses immenses talons, fait tourner ses cheveux d'une manière spectaculaire et nous dépasse le menton haut, marchant comme si elle participait à un défilé de mode.

« Brittany, attends ! Je croyais que c'était toi ! »

Brittany, on aurait pu le parier. Un nom commun dans les milieux de l'argent, comme Tiffany, ou Stephanie, ou tout autre nom finissant en *-ie* ou *-any*. Non que le mien soit plus glorieux. Comment j'ai terminé avec un prénom comme Ruby, je ne le saurai jamais. Je ne suis même pas née en juillet, aussi, rien à voir avec ma pierre de naissance.

La seule chose qui nous rapproche, Brittany et moi, c'est que nous sommes toutes les deux de sexe féminin, et que nous avons toutes les deux des cheveux sur la tête. Les siens sont presque de la même couleur que les miens sous cette affreuse lumière, mais au moins vingt centimètres plus courts. Nous sommes aussi toutes les deux en robe sombre, la mienne bordeaux et la sienne noire. Cependant, la mienne s'arrête quelques centimètres au-dessus des genoux, tandis que la sienne lui remonte au ras des fesses.

Brittany se tourne d'un geste théâtral vers son partenaire sexuel éconduit, pleine d'incrédulité. Elle me désigne d'une main parfaitement manucurée. « Es-tu ivre à ce

point ? Comment as-tu pu me confondre avec cette catin mal fringuée ? »

Là, je me mets en colère. « Sérieusement ? Si ta robe était plus courte d'un centimètre, on verrait ta chatte, et c'est moi que tu traites de catin ? » Le fait est que je suis jalouse qu'elle lui aille si bien, mais c'est elle qui a commencé à m'insulter. De plus, je ne suis pas en faute ici. C'est l'Incroyable Embrasseur qui a fourré sa talentueuse langue dans ma bouche, avant de ruiner toute la sensualité de la scène en me toussant au visage.

L'Incroyable Embrasseur se place entre nous, ses larges épaules m'empêchant presque de voir la squelettique furie. « Oulah, Mesdames, il s'agit d'une erreur. Ne nous emballons pas. » Je note le sifflement presque imperceptible à la fin de chaque phrase. Il pose ensuite un bras contre le mur, comme s'il ressentait les effets d'une soudaine attaque. Ce n'est qu'après quelques instants que je comprends qu'il cherche seulement à rester debout. Il est complètement ivre. Ce qui expliquerait aussi le numéro de tout à l'heure.

« Je ne vois pas pourquoi j'use ma salive pour toi, ricane Brittany. Je rentre chez moi. Tu peux effacer mon numéro. »

Il passe une main frustrée dans sa chevelure épaisse et ondulée. Celui-là n'a pas d'implants, en plus d'être séduisant. « Merde. » Il se retourne et me regarde rapidement de haut en bas. Je fais de même et constate que ses chaussures sont noires et cirées, sans bouts pointus. Simple et sans manières.

Je note quelques détails importants tandis qu'il me scrute, moi, l'erreur qui lui a coûté une partie de jambes en l'air apparemment assurée. D'abord, ses yeux sont injectés de sang et son regard est morcelé, ce qui pourrait expliquer son incapacité à me distinguer de la furieuse Barbie aux cheveux noirs. Son nez est légèrement rouge

et il semble pâle. Son front brille un peu. Je remarque aussi le très évident renflement qui gonfle l'avant de son pantalon. Je ressens une certaine satisfaction à voir que j'ai été assez douée pour le faire bander.

Enfin, et peut-être le plus important, le colosse est vraiment mignon, même s'il est actuellement malade, d'après les rapports de toilettes de Brittany. Sur une échelle d'un à dix, il pourrait bien dépasser le million.

Il s'éclaircit la gorge. « Je suis sincèrement désolé. De vous avoir agressée sexuellement et de vous avoir toussé dessus. J'ai pris des médicaments toute la soirée et je crois que j'ai bu quelques whiskys de trop. Honnêtement, je vous ai confondue avec elle, même si je vois bien maintenant que vous ne lui ressemblez pas. »

Assez dur à encaisser, comme remarque.

Il désigne mon corps d'un geste, puis mon visage, tout en respirant avec difficulté. « Je veux dire, vous êtes, wow, vraiment superbe. »

Peut-être pas si dur à encaisser que ça.

« Malheureusement, cette fille est une amie de la famille, et je dois régler ça. Je dois y aller. Vous devriez prendre un peu de vitamine C en rentrant. Juste au cas où. »

Après cette explication inutile, quoique appréciée, il se retourne et part en courant dans le couloir.

J'imagine que je devrais être flatté qu'il puisse me prendre pour un *top model*, même assommé par l'alcool et les médicaments.